

« Mes petits-enfants, aimez-vous les uns les autres !

Bernd Lampe

Pour réaliser le plus haut commandement « Aimez-vous et gardez-vous les uns les autres », l'Évangéliste Jean met en garde : « Gardez-vous des idoles ! » Qui sont les idoles ?

Il a été de nombreuses fois rapporté par la tradition que les dernières paroles du vieillard Jean furent : « Mes petits-enfant, aimez-vous les uns les autres ! ». Si l'on part du fait qu'il a utilisé le terme grec « agapé » (αγαπη), alors sa parole doit avoir été comprise, conformément au commandement de l'amour du prochain dans l'Évangile de Jean : « Aimez-vous et gardez-vous les uns les autres ». Car « agapé » ne signifie pas uniquement la vertu d'âme de l'amour, mais encore et au sens d'une « hospitalité », il signifie aussi : « préparer un espace de vie ». Ainsi l'être humain aime seulement, au sens de l'Évangile de Jean, lorsqu'il sauvegarde la liberté d'un autre être humain. Il l'aime et lui sauvegarde l'espace alors dans lequel il peut déployer son originalité. — Les dernières paroles, que Jean a transmises par écrit sont pour cette raison une mise en garde contre le mal. Elles se trouvent à la fin de la première épître, ainsi nommée :

Nous sommes conscients,
que tous les êtres humains,
qui ont été créés par Dieu,
doivent vivre dans un monde,
qui est exposé au mal.

Mais nous savons aussi,
que Lui,
le Fils de la Divinité du monde,
en tant qu'être humain
est arrivé dans le monde terrestre
et nous a donné
la lumière,
dans laquelle nous reconnaissons
la Véritable apparition
du Ressuscité...

Il est la présence
de Dieu sur Terre
et parmi les Êtres humains,
le souffle de vie de l'éternité.
C'est pourquoi :
« Enfants, gardez-vous des idoles ! »

On doit tout d'abord partir du fait que les destinataires de cette lettre ou les auditeurs, lors de sa lecture, ont compris sous le terme d'idoles (ειδωλα), les Dieux païens, les idoles, en particulier les sculptures en pierre. Cependant, si l'on entre plus profondément dans l'œuvre de Jean, alors on reconnaît que des indications se trouvent déjà dans l'Apocalypse, sa première œuvre, au sujet de ce que les idoles peuvent devenir un jour pour l'humanité.

Un abîme entre être et néant

Jean dénomme le mal primordial dans l'Apocalypse par le terme « Drakon ». Ce mot désigne un serpent qui enlace le monde entier. Il a son existence à la frontière entre l'être et le néant. Il est le contradictoire de toute création et il est déjà au ciel l'adversaire de l'Enfant encore non-né de la Vierge.

Jean raconte du Drakon qu'il a lancé, d'un coup de queue, les étoiles, la sagesse cosmique, sur la Terre à l'intention des hommes. Là-dessus Michaël peut précipiter sur la Terre le serpent primordial universel rouge, puisque dans le Cosmos, il n'a plus de tâche. Les paroles que Jean trouve pour le mal, peuvent être d'importance, en particulier pour l'être humain du temps présent, qui veut comprendre l'évolution historique et sociale :

« Ainsi Drakon,
Le puissant Serpent,
au regard mortifiant,
qui est aussi appelé
Diabolos & Satanas,
dupeur et lutteur
avec ses génies
du mal les serviteurs,
fut précipité en bas
vers les habitations
des hommes et
de tout le monde terrestre.

Après cela j'entendis
du monde de l'infini
une voix puissante.
Elle dit : « À présent, enfin,
peut commencer
l'œuvre de rédemption. »

Cela surprend d'abord que, manifestement, dans le monde spirituel, cette disgrâce de Drakon fut considérée comme positive et même positive pour les hommes. On comprendra ceci, si l'on réfléchit qu'à présent seulement les conditions préalables à la liberté sont données. À présent, l'être humain peut commencer à accomplir les objectifs de l'évolution universelle en présence du mal, là où Drakon commence à agir parmi les hommes. Il est entré dans la sphère dangereuse de sa liberté.

L'abîme entre être et néant s'ouvre à présent immédiatement devant chaque individu humain. Il doit se positionner vis-à-vis du mal, il ne peut l'éviter, il doit le transformer. Dans le monde de la mort il ne peut pas tuer. L'histoire des « temps modernes » sans cesse démontre qu'avec la violence aucune liberté ne peut être créée. Les actes des êtres humains dans l'espace et le temps sont une conquête d'un nouveau monde à la limite du néant.

Sur la berge du monde sensible

Et qu'arrive-t-il à présent sur la Terre et parmi les hommes ? Drakon surgit au rivage du monde sensible. Il confère à un tyran la toute puissance de tout anéantir, de ce que les êtres humains créeront à partir des vertus de l'Enfant de la Vierge. Jean caractérise le tyran, qui arrive sur l'océan et le continent par le terme « bestiole [*Tierlein*] » (θηριον) ; Il n'utilise pas le mot « bête » (ζωον οδερ υηρ), mais « bestiole », ce qui déjà chez Platon est la caractérisation pour un tyran flagorneur.

Ce tyran a la forme d'une panthère noire, des griffes d'ours et un pharynx, pour une force de persuasion creuse et des paroles remplies de jactance. Le pouvoir lui est au surplus donné « sur toutes sortes de corps d'armée et de groupes ethniques et sur les alliances d'opinions et de confessions ».

Au premier tyran s'associe bientôt un second, la « bestiole » à deux cornes. Ce second tyran apparaît sous la forme d'un agneau. Il vient de l'intérieur du continent. Il agit en magicien et producteur d'illusions et d'images magiques. Finalement, le second tyran somme les êtres humains de créer une idole du premier tyran, un appareil, une icône (ικων) balbutiante. Les êtres humains se vouent à cet appareil et l'adorent.

Les forces anti-créatrices

Une trinité du mal a pris ainsi naissance. Les forces anti-créatrices du mal deviennent chez le premier tyran des énergies de la sous-nature. L'anti-agneau agissant magiquement va à leur rencontre. L'appareil corporifie un anti-esprit. Cette anti-trinité est aujourd'hui placée devant l'être humain sous des formes diverses. Il croit, par exemple, voir un paysage sur un écran, en vérité il fait face à la sous-nature, qu'il ne voit pas. Mais comme de son intériorité agit une illusion créatrice d'images, comme celle du magicien, il croit voir effectivement ce paysage. Car les actions dynamiques des deux tyrans, Satan et Diabolos, se rencontrent dans un appareil d'une intelligence inconcevable.

Derrière cette trinité, tyran, agneau magique et « appareil spirituel », se trouve la puissance originelle du néant, Drakon. C'est une anti-Trinité

Avec les objectifs de la création

La manière dont cet appareil, cette idole peut conduire les êtres humains dans des mondes coercitifs, Jean la décrit avec des paroles dont on ne présumerait pas du tout qu'elles aient été écrites au premier siècle du Christianisme : « Oui, il était donné au mage de pouvoir insuffler comme de l'esprit à l'idole d'image. Et l'image se mettait à bégayer par une force magique et agissait de sorte que tous les êtres humains qui ne sont pas devant elle, à savoir, l'image de la Bête (le premier tyran), tombassent dans la poussière et fussent expulsés hors de la vie parmi les hommes. Car l'image balbutiante amène cela de manière telle que tous les hommes, modestes et puissants, riches et pauvres, de haute naissance ou réduits à l'asservissement, en sont marqués d'un signe sur la main droite ou sur le front. Cela a pour conséquence que personne ne puisse plus acheter ou vendre sur le marché qui ne porte le sceau du tyran sur son corps.

De même que les instincts et illusions sont des contraintes intérieures, on contraint désormais de l'extérieur de plus en plus d'êtres humains à se servir d'appareils électroniques. Et le devoir s'instaure donc de découvrir une voie entre la fuite et le piège de la coercition, afin de conquérir la liberté pas à pas.

Dans le moment historique de notre époque, l'être humain se trouve en face d'appareils « intelligents » et les conséquences de leur activité. Mais il peut aussi éprouver qu'il est relié dans ses intuitions aux objectifs de la création et faire l'expérience, dans la conformation imagée de son imagination morale, des forces de vie du Christ. Et il en arrivera, au moyen de la technique morale, à des actions qui ne sont pas à calculer à partir de quantités de données (Rudolf Steiner, « *Philosophie de la liberté* »). Dans ce sens, la vraie Trinité peut agir en lui. Et il utilise le service de l'appareil seulement là où cela lui épargne du travail de manière pleinement sensée, mais évite à y avoir recours là où cela fascine son esprit de ténèbre tapageuse. **(LD)**

Das Goetheanum, 48/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Afin de préserver ici le caractère d'essai à ces développements, on a renoncé aux annotations. Toutes les traductions peuvent être suivies avec des annotations et éclaircissements [nécessaires, *ndt*] dans les ouvrages de Bernd Lampe, « *L'Apocalypse de Jean* » (à partir de la 4^{ème} édition de 2013) et « *Les épîtres de Jean* » (2011), Coopérative Dürna. De même de nombreux textes s'y trouvent aussi disponibles qui permettent d'apporter un élargissement de ce qui est dit ici ainsi que des commentaires complémentaires. **[Louis Defèche]**